

que „powidl“ pour la marmelade de prunes et „spagat“ pour la ficelle. Mais que faudrait-il penser d'un philologue étranger qui s'appuierait sur cette base pour en conclure que la population de la capitale autrichienne appartient tout entière à la nationalité slave? Voilà pourtant le genre d'argumentation de ceux qui fondent l'origine illyrienne ou asiatique des anciens Macédoniens sur le lexique d'Héséchius.

Du reste, beaucoup d'érudits ont, après un examen attentif, constaté le caractère grec des fragments subsistants du dialecte macédonien. Parmi leurs ouvrages, nous citerons un essai de M. Sturz: „Sur les dialectes des Macédoniens et Alexandrins“, essai paru dès 1808; puis un travail d'Otto Abel: „Sur les demeures, l'origine et l'histoire antique du peuple macédonien“; enfin les études d'Auguste Fick, publiées dans la 22^e volume de la Kühn'sche Revue. Ces brochures donnent des explications étymologiques détaillées sur le langage macédonien et des descriptions exactes de la vie, des moeurs, des vêtements et des armes des Macédoniens, en prouvant que toutes ces choses dénoncent clairement la fraternité des Macédoniens avec les autres membres de la race hellénique.

Il reste encore une question importante, celle de savoir quel territoire doit être considéré comme l'antique Macédoine. Hérodote et Polybe ne fournissent là-dessus que des renseignements peu précis; mais ces deux écrivains accordent au royaume une étendue très vaste. Ils font une distinction entre la Basse-Macédoine, autrement dit l'Emathie, surnommée ensuite Madonie, et la Haute-Macédoine, c'est-à-dire les districts montagneux de l'ouest et du nord, comprenant les territoires de Lyncestis, de Pélagonie, d'Orestis et d'Elimée.

Thucydide, l'écrivain le plus serré et le plus docte de l'antiquité à côté de Tacite, nous a laissé ces détails